

LISTE DE PUBLICATIONS

• OUVRAGES

- *Le Supplétisme dans les formes de gradation en grec ancien et dans les langues indo-européennes*, Genève, Droz (collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 46), 2011, x + 757 pages.

Ouvrage couronné par le prix de la fondation Émile-Benveniste de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (2008, sous la forme d'une aide à la publication), et par le prix de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France (2012).

Comptes rendus : Daniel Kölligan, *Mnemosyne*, 66/1, 2013, p. 150-154 ; Claire Le Feuvre, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012, p. 188-200 ; Charles de Lamberterie, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2011/4, p. 1594-1595.

Cet ouvrage s'intéresse à la question des formes de gradation dites supplétives, c'est-à-dire des comparatifs et des superlatifs défectifs, dépourvus d'un adjectif correspondant issu de la même racine qu'eux, et qui répondent à un positif provenant d'une autre racine (type grec ἀγαθός « bon », ἀμείνων « meilleur », ἄριστος « le meilleur »). S'appuyant sur une étude philologique détaillée des faits de supplétisme dans les langues indo-européennes, notamment en grec ancien où ce phénomène est le mieux représenté, il consacre d'assez longs développements aux faits de polysupplétisme, où plusieurs formes de gradation se trouvent répondre à un même adjectif ; et il s'efforce, dans une perspective d'histoire des langues, d'observer la genèse des systèmes linguistiques tels qu'ils y apparaissent. Il étudie également la question de l'origine du supplétisme, et en particulier de la défectivité qui en constitue la cause principale. Des développements étymologiques viennent compléter ces exposés, si possible dans le prolongement des études philologiques qui les ont précédés ; ils comprennent, en outre, une analyse des quelques traits de morphologie particulièrement archaïques que les formes de gradation supplétives, souvent isolées de par leur nature défective, ont pu parfois d'autant mieux préserver, notamment dans leur vocalisme radical.

- *L'Accentuation des noms en *-ā (*-eh₂) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, Bereich Sprachwissenschaft (collection des Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 156), 2016, XVI + 650 pages.

Cet ouvrage s'intéresse aux facteurs morphologiques et sémantiques qui sont susceptibles de rendre compte de l'accentuation des thèmes en *-ā (< *-eh₂) des différentes langues indo-européennes étudiées : dérivation primaire ou secondaire, présence ou non d'un vocalisme *o apophonique en cas de dérivation primaire, maintien ou rupture du lien qui unissait les formes étudiées à leur famille étymologique, sens abstrait ou concret, appartenance à un microsystème lexical impliquant une accentuation spécifique, etc. C'est en grec ancien que la conjonction de ces différents facteurs semble le mieux capable d'expliquer l'essentiel des données accentuelles relatives aux noms en *-ā, et, de ce fait, c'est le dossier grec qui se trouve le plus largement développé dans cette étude. Mais cet ouvrage traite aussi assez largement de faits védiques, baltiques, slaves et germaniques. Il aborde également une question transversale, à savoir celle du contraste accentuel qui apparaît entre des formes de masculin ou de neutre singulier thématiques et des formes de féminin ou de neutre pluriel d'origine collective.

• ARTICLES

- « **L'étymologie du comparatif vieux-slave волини *bolji*** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 103/1, 2008, p. 255-282.

Résumé — Le comparatif vieux-slave волини *bolji* « plus grand » est rattaché traditionnellement à une racine indo-européenne **bel-* dont serait issue notamment la famille du substantif sanskrit *bála-* « force ». Cet article examine les problèmes d'ordre formel et sémantique que pose cette étymologie (notamment la question d'un **b* indo-européen phonologique, et non simplement phonétique, dont cette racine serait quasiment le seul exemple probant) ; et il propose un nouveau rapprochement avec les formes grecques et arméniennes issues de la racine **h₃b^hel-* « augmenter, accroître », à savoir la famille de grec ὀφέλλω « augmenter, accroître, faire grossir, faire prospérer » et celle des formes arméniennes *ուելի aweli* « plus, davantage », *յուելում yawelum* « ajouter, augmenter, faire grandir », et *աւուելի arawel* « plus », *աւուելում arawelum* « augmenter, accroître ». Il étudie en outre la possibilité de l'existence d'autres mots issus de cette racine en slave.

- « **Les formes de gradation vieil-anglaises *sēlra* “meilleur”, *sēlest* “le meilleur” et le superlatif latin *sōlistimus* / *sollistimus* “très favorable”** ». *Historische Sprachforschung*, 122, 2009, p. 31-38.

Résumé — Cet article défend l'idée d'un rapprochement des formes vieil-anglaises *sēlra* « meilleur », *sēlest* « le meilleur » et latines *sōlistimus* / *sollistimus* « très favorable ». Cela suppose d'admettre que le terme latin (qui, associé au substantif *tripudium*, s'applique à l'augure tiré de ce que les poulets sacrés laissaient tomber des grains à terre en mangeant, et doit donc avoir le sens de « le plus favorable, très favorable ») ne soit pas, comme on le pense traditionnellement, le superlatif de l'adjectif *sollus* « entier, intact », mais qu'il s'agisse du produit de la réfection en *-imus* (d'après *sinistimus* « le plus loin sur la gauche », c'est-à-dire « le plus favorable » dans la langue des augures) d'un ancien superlatif primaire ayant conservé, comme un autre terme du vocabulaire religieux, *iouiste* (= védique *yáviṣṭha-* « le plus jeune »), le suffixe **-isto-* des superlatifs primaires indo-européens. Le superlatif latin, issu de **sōlistos*, serait le correspondant exact de v. angl. *sēlest* : il s'agirait d'une vieille forme héritée, issue d'une racine du vocabulaire religieux indo-européen (**selh₂-* « chercher à se rendre favorable ; être favorable », cf. grec ἰλάσκειν « se rendre favorable, apaiser » et arménien *աղաչել alač'em* « prier »), et préservée, comme *iouiste*, du remplacement de **-isto-* par **-is^omo-* en raison de son caractère figé dans le vocabulaire religieux.

- « **L'accentuation des noms masculins en -της du grec ancien** ». *Lalies*, 29, 2009, p. 275-303.

Résumé — L'accentuation des noms en -της, particulièrement complexe, peut être résumée en grande partie au moyen de règles plus synchroniques que diachroniques. Cet article tente de mettre en évidence les différents facteurs qui régissent cette accentuation, en s'interrogeant sur le rapport entre les lois diachroniques et les règles synchroniques : on analyse ainsi la conjonction des facteurs morphologiques et dérivationnels, des facteurs phonétiques (y a-t-il, notamment, une loi phonétique de recul de l'accent dans les mots à finale iambique ?) ou à la frontière entre la phonétique et la morphologie, ainsi que des facteurs sémantiques (certains micro-systèmes lexicaux ont pu connaître une extension analogique d'une accentuation particulière).

- « **L'oxytonèse dans les noms de parties du corps et de céréales en **-ā-* du grec ancien, et l'accentuation des collectifs indo-européens** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/1, 2010, p. 145-179.

Résumé — De nombreux noms de parties du corps, et quelques noms de céréales appartenant au type flexionnel en **-ā-* du grec ancien, présentent une oxytonèse qui se trouve en désaccord avec l'accentuation habituelle des noms en **-ā-* de sens concret. On s'interroge, dans cet article, sur l'origine de cette accentuation spécifique, qui doit être, pour une part, liée à celle des collectifs indo-européens ; et l'on se demande en particulier, dans une perspective essentiellement interne à l'histoire de la langue

grecque, dans quelles conditions (notamment dans quels types suffixaux, et selon quels procédés analogiques) cette accentuation, qui doit constituer un archaïsme dans plusieurs mots, s'est étendue à l'intérieur de ces deux champs du lexique.

- « **L'étymologie de l'adverbe grec νόσφι** ». *Revue de philologie*, 84/1, 2010, p. 51-80.

Résumé — Le mot grec νόσφι, adverbe ou préposition signifiant « loin (de), à l'écart (de) », se trouve fréquemment employé, dans l'*Iliade*, dans des contextes qui suggèrent un éloignement par rapport à une réalité hostile, dangereuse, ou simplement pénible. Après un examen des emplois de νόσφι dans les poèmes homériques, on s'efforce de montrer que cette situation ne doit pas être due uniquement au contexte guerrier de l'*Iliade*, mais qu'elle a des chances de refléter le sens originel de ce terme ; et l'on s'interroge alors, dans le prolongement d'analyses étymologiques avancées récemment par Jean-Victor Vernhes et Rossana Stefanelli, sur l'idée d'un rattachement de νόσφι à la racine indo-européenne *nes- « revenir sain et sauf », qui est notamment attestée, en grec, dans des formes comme νέομαι « revenir (sain et sauf) » et νόστος « (bon) retour ».

- « **Grec κλόνος, κλονέω : analyse étymologique** ». *Indogermanische Forschungen*, 116, 2011, p. 171-204.

Résumé — Faute d'un rapprochement véritablement satisfaisant à l'intérieur du grec, cet article propose de rattacher le groupe du substantif κλόνος « tumulte du combat, agitation, presse » et du verbe κλονέω « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer » au verbe vieux-slave κλονити *kloniti*, qui signifie « incliner, plier, courber », et pour lequel une analyse interne au slave est également difficile. Pour le dossier grec, une analyse des données textuelles (et plus précisément des occurrences de κλόνος et de κλονέω dans l'*Iliade*) est susceptible de conforter l'hypothèse étymologique que j'y avance, bien que la raison principale qui invite à poser un rattachement avec la forme vieux-slave citée ci-dessus relève de critères d'ordre morphologique : l'examen de certains passages de l'*Iliade* suggère la vraisemblance d'une évolution sémantique d'« incliner » vers « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer ».

- « **Le verbe grec λιλαιομαι : étude philologique et étymologique** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/1, 2012, p. 145-184.

Résumé — Le verbe grec λιλαιομαι « désirer vivement » est traditionnellement considéré comme une forme issue d'une racine indo-européenne *las- « être déchaîné, sans frein, être avide ». Cet article se propose de montrer, à travers une analyse philologique des données grecques, que le verbe λιλαιομαι doit plutôt être rattaché à une racine *leh₂- dénotant l'idée de réaliser un gain ou d'amasser du butin, et dont sont vraisemblablement issues des formes grecques comme ἀπολαύω « profiter de, jouir de », hom. λήϊς, ion. λήϊη, att. λείᾱ « butin », λήϊον « récolte, moisson », λᾶρός « agréable au goût, délicieux, savoureux », ainsi que le comparatif λώϊον « meilleur ».

- « **L'accentuation des monosyllabes et le rôle morphologique de l'accent circonflexe en grec ancien** ». *Historische Sprachforschung*, 126, 2013, p. 217-257.

Résumé — Cet article prend pour point de départ une théorie phonologique récente concernant l'origine de l'accentuation des monosyllabes, qui a été avancée par Thomas Olander : selon celle-ci, les monosyllabes qui seraient terminés par deux consonnes en proto-grec (plus précisément, à une époque où la simplification de /-ts/ en /-s/ ne s'était pas encore effectuée) auraient un accent aigu en attique, tandis que ceux qui seraient terminés par moins de deux consonnes en proto-grec auraient un accent circonflexe. Après avoir montré les difficultés posées par cette théorie phonologique, cet article essaie de montrer qu'il faut lui préférer une théorie morphologique, et plus particulièrement analogique, qui se trouve dans la continuité de certains travaux de Jerzy Kuryłowicz.

- « **L'étymologie de l'adjectif grec θεσπέσιος** ». *Revue de philologie*, 87/1, 2013, p. 41-59.

Résumé — L'adjectif grec θεσπέσιος « divin, extraordinaire, merveilleux, prodigieux » repose sur un composé dont le second élément a pu être rattaché soit au groupe de ἐννέπω « raconter, annoncer, proclamer », selon l'analyse traditionnelle, soit à une racine *speh₁- « engraisser ; réussir, aboutir, arriver à », suivant une étymologie proposée par M. Meier-Brügger. Le présent article s'efforce de montrer, par un examen des occurrences les plus anciennes de cet adjectif dans la littérature grecque, que l'étymologie traditionnelle doit être préférée.

- « **Le verbe grec ἰαίνω : étude philologique et étymologique** ». *Lalies*, 34, 2014, p. 143-159.

Résumé — L'objet de cet article est de déterminer si le verbe grec ἰαίνω a bien pour sens premier celui de « chauffer, amollir par la chaleur », comme une analyse strictement philologique invite plutôt à le penser, ou si, à la suite de J. Latacz, il serait envisageable de considérer que, dans les poèmes homériques, ce verbe n'était nullement associé à l'idée de chaleur (qui résulterait, selon lui, d'une réinterprétation secondaire de la part des scholiastes et des lexicographes), mais dénotait simplement l'idée d'un mouvement, ce qui permettrait d'établir la légitimité de son rattachement traditionnel à la racine indo-européenne *h₁ei_s(h₂)- « mettre en mouvement, impulser, pousser, exciter, fortifier ».

- « **L'adjectif grec λιάρος : lexique et étymologie** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/1, 2014, p. 237-256.

Résumé — L'étymologie de l'adjectif grec λιάρος « tiède ; doux » est généralement considérée comme obscure. Cette étude se propose de montrer que cet adjectif avait anciennement le sens de « fluide », sens dont on a sans doute la trace dans certaines occurrences homériques de λιάρος, et que le sens de « tiède », d'où, métaphoriquement, « doux », résulte d'un phénomène d'effacement du sens hérité au profit d'un sens contextuel. Cela permettrait de donner à cet adjectif grec une étymologie indo-européenne, en le rattachant à la racine indo-européenne *leiH- « verser ».

- « **Le verbe grec δῖφάω : lexique et étymologie** ». *Revue des études grecques*, 127/2, 2014, p. 235-253.

Résumé — Cette étude propose une nouvelle étymologie du verbe grec δῖφάω « chercher, scruter, fouiller ». Après avoir montré qu'en grec même, ce verbe se laissait rapprocher, pour le sens, d'un petit groupe de verbes terminés eux aussi par -φάω, à savoir ἀφάω « toucher, palper » et ψηλαφάω « tâtonner », on propose de considérer que la finale -φάω de δῖφάω résulterait de l'influence formelle des verbes ἀφάω et ψηλαφάω, à partir d'une base δῖ- qui serait la forme prise en grec par le degré zéro de la racine indo-européenne *d₁eh₁- / *dih₁- « se hâter », à laquelle se rattachent par ailleurs des formes verbales telles que δίεμαι « se hâter, s'élancer ; s'enfuir ; poursuivre, chasser » et διώκω « poursuivre, chasser ». Le sens même de δῖφάω serait le produit de la rencontre du sens ancien de la racine *d₁eh₁- / *dih₁- avec l'idée de recherche tâtonnante qui peut être dénotée par ἀφάω et ψηλαφάω.

- « **Grec ἀσχαλάω, ἀσχάλλω, σχολή** ». *Glotta*, 91, 2015, p. 46-61.

Résumé — Cet article vise à reconsidérer l'étymologie du substantif grec σχολή « loisir, tranquillité, temps libre », que, traditionnellement, l'on rattache directement à la racine du verbe ἔχω (au sens de « retenir ») en postulant dans ce nom l'idée originelle d'arrêt, de cessation. Cette étymologie pose toutefois des problèmes d'ordre formel concernant la suffixation de ce nom. Après avoir réexaminé d'un point de vue lexical les occurrences les plus anciennes des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω « être mécontent, irrité, angoissé, affligé », eux-mêmes vraisemblablement apparentés à ἔχω et dérivés, selon l'étymologie traditionnelle, d'un adjectif *ἄσχαλος « qui ne peut se retenir » (composé du préfixe privatif ἀ-, du degré zéro -σχ- de la racine de ἔχω, et suffixé en -αλος), on s'efforce de montrer que ces formes verbales, originellement, dénotaient une notion antonymique à celle qui est impliquée par σχολή ; et l'on analyse dès lors ce nom comme une formation à degré *o* apophonique du type de βολή « jet » (cf. βάλλω « jeter »), στολή « équipement » (cf. στέλλω « équiper »), qui serait le produit de la réinterprétation par fausse coupe des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω comme des formations à préfixe privatif bâties à partir d'une racine σχαλ-.

- « **Vocalisme et consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien** ». *Pallas*, 98, 2015, p. 15-30.

Résumé — Dans le cadre d'un volume thématique de la revue *Pallas* consacré au thème « Sons et audition dans l'Antiquité », cet article propose une étude sur le vocalisme et le consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien, à partir de l'examen critique de divers travaux consacrés à ce sujet.

- « **La loi de Bartoli : une loi de rétraction iambique de l'accent en grec ancien ?** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/1, 2015, p. 205-236.

Résumé — Cet article vise à montrer que la loi prosodique de rétraction iambique de l'accent en grec ancien dite loi de Bartoli n'existe pas, et que les formes dont l'accentuation est souvent expliquée par une telle loi doivent être interprétées en recourant à d'autres critères accentuels.

- « **Le type accentuel μηρός / μῆρα du grec ancien** ». Dans Alain Blanc et Daniel Petit (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien. Actes du Colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013*. Louvain, Peeters, 2016, p. 37-56.

Résumé — Le contraste accentuel qui apparaît en grec ancien entre le masculin μηρός « cuisse », pluriel μηροί « cuisses » (comme réalité comptable), et le pluriel neutre μῆρα « ensemble de cuisses, cuisseaux » (comme masse de viande indistincte brûlée lors de sacrifices), est habituellement considéré comme le reflet d'un fait d'accentuation remontant à l'indo-européen : il s'agirait d'un vestige d'une différenciation accentuelle des collectifs indo-européens (devenus neutres pluriels en grec) par rapport au singulier correspondant. Cet article, par un examen des faits grecs présentant une opposition accentuelle entre un masculin singulier oxyton et un neutre pluriel d'accentuation récessive, vise à montrer qu'il n'en est rien, et que l'ensemble des faits grecs relatifs à ce problème d'accentuation s'expliquent comme des innovations internes au grec.

- **Participation à la Chronique d'étymologie grecque, 14 (Revue de philologie, 87/2, 2013, p. 157-202)** : notices sur ἄνθραξ (p. 162-163), ἄσπις (p. 165-166), ἄωτέω (p. 168), ἄωτον (p. 169), διερός (p. 171-172), κυδάζομαι (p. 177-178), λίαν (p. 184-185), λίπτω (p. 185-187), σάκος (p. 196), χρίμπτομαι (p. 198-199).

• COMPTES RENDUS

- Wojciech Smoczyński, *Słownik etymologiczny języka litewskiego* [« Dictionnaire étymologique de la langue lituanienne »], 2 volumes (I. XXVII + 797 p., II. (*Index wyrazów litewskich* [« Index des mots lituaniens »]) 308 p.), Vilnius, Uniwersytet Wileński, 2007. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104/2, 2009, p. 154-162.

- Elisabeth Rieken, Paul Widmer (éd.), *Pragmatische Kategorien. Form, Funktion und Diachronie. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 24. bis 26. September 2007 in Marburg*, Wiesbaden, Reichert, 2009, XII + 335 p. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/2, 2010, p. 178-183.

- Jean Haudry, *La triade pensée, parole, action, dans la tradition indo-européenne, Études indo-européennes*, 5, Milan, Archè, 2009, 522 p. *Revue de Philologie*, 82/2, 2008, p. 461-462.

- Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen I. Segunda Edición revisada y aumentada (DGE I²). α - ἀλλά*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2008, CLXXXVI + 186 pages. *Revue de Philologie*, 83/2, 2009, p. 332-333.

- Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen VII. ἐκπελλεῖω - ἔξανος*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2009, XXII + 255 pages. *Revue de Philologie*, 83/2, 2009, p. 333-334.
- Alain Christol, *Des mots et des mythes (Études linguistiques)*, Rouen - Le Havre, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008, 468 pages. *Revue de Philologie*, 83/2, 2009, p. 336-338.
- Coline Ruiz Darasse, Eugenio R. Luján (éd.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, XII + 312 pages. *Anabases*, 16, 2012, p. 330-331.
- Francisco Cortés Gabaudan, Julián Víctor Méndez Dosuna (éds.), *Dic mihi, Musa, uirum. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2010, 726 pages. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012, p. 236-241.
- Marianna Pozza, *La grafia delle occlusive intervocaliche in ittito. Verso una riformulazione della lex Sturtevant*, 2 volumes (I, *Introduzione e corpus lessicale* ; II, *Analisi dei dati*), Roma, Il Calamo, 2011, XXIX + 771 pages. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013, p. 153-160.
- Harald Bichlmeier, *Ablativ, Lokativ und Instrumental im Jungavestischen. Ein Beitrag zur altiranischen Kasussyntax*, Hamburg, Baar-Verlag, 2011, 437 pages. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013, p. 163-166.
- Claude Brixhe et Guy Vottéro (dir.), *Folia Graeca in honorem Edouard Will. Linguistica, Études anciennes*, 50, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (A.D.R.A.), 2012, 196 pages. *Revue de philologie*, 87/1, 2013, p. 180-183.
- Folke Josephson, Ingmar Söhrman (éd.), *Diachronic and Typological Perspectives on Verbs*, Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2013, 443 pages. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014, p. 62-64.
- Jaan Puhvel, *Ultima Indoeuropaea*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 143), 2012, 280 pages. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014, p. 126-128.
- *Annali del Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati. Sezione linguistica. AIΩN*, N.S. 2, 2013. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014, p. 227-228.
- Pierre Flobert, *Grammaire comparée et variétés du latin*. Genève, Droz, 2014, XX + 745 p. *Wék^wos*. *Revue d'études indo-européennes*, 2, 2015-2016, p. 283-285.
- Raffaella Bombi, Paola Cotticelli Kurras, Vincenzo Orioles (éd.), *L'eredità scientifica di Roberto Gusmani. Atti della Tavola rotonda, Udine 26 febbraio 2013*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015, p. 77-79.
- Michael Janda, *Purpurnes Meer. Sprache und Kultur der homerischen Welt*. Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Neue Folge, Band 7), 2014, 728 p. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015, p. 203-215.